

**Patrimoine, philanthropie et mécénat, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle.  
Dons et legs en faveur de l'enseignement, de la recherche et des  
institutions de conservation**

**Colloque international  
12 et 13 décembre 2019**

**Albert Kahn, mécène universitaire des boursières *Autour du monde* (1905-1930)**

« Le monde offert à ma curiosité, à ma fantaisie ? S'est-il vraiment trouvé un créateur de joie vivante pour réaliser ce rêve ? »

Entre 1905 et 1930, Albert Kahn, riche banquier autodidacte, crée en France une bourse féminine *Autour du monde*, octroyée aux plus brillantes des jeunes femmes titulaires de l'agrégation. Suivant le précepte de leur mécène, « Oubliez tout ce que vous avez appris, gardez les yeux ouverts. », les lauréates se nourrissent, durant une année, d'un quotidien nomade, se frottant aux traditions les plus anciennes et à la modernité la plus échevelée. Pour ces femmes, « partir, c'est s'élever au-dessus de l'atmosphère [...] de préjugés [...] qui nous étouffe pour respirer un air jamais encore respiré ». De leurs voyages naissent des courriers, des rapports et des carnets de bords, parfois publiés ou objets de création littéraire, qui narrent les paysages des rives du Gange aux Montagnes Rocheuses, le monde, la société, l'enseignement féminin et la vie des femmes durant un quart de siècle.

Au terme du périple, prêtes à bouleverser, qui l'enseignement, qui sa carrière ou sa vie, les vingt-sept voyageuses, de la brillante Anna Amieux à la résistante Marcelle Pardé, qu'elles soient professeuses de sciences, de lettres ou linguistes, femmes d'artiste peintre, universitaires d'élite ou reporters, ramènent avec elles l'humanité toute entière grâce à la manne albertine qui leur a été offerte.

*Isabelle Arasa, agrégée d'histoire, a été chargée de mission Histoire et mémoire à la Délégation académique aux arts et à la culture au rectorat de Paris entre 2011 et 2019.*

**Catherine de Rumine, une princesse russe philanthrope et mécène à Lausanne**

Cette communication propose de traiter du rôle de mécène que Catherine de Rumine (1818-1867) a joué dans la constitution des collections des musées cantonaux vaudois à Lausanne, en Suisse. Catherine de Rumine, née princesse de Schahowskoy, est une noble russe, cultivée et cosmopolite, qui a suivi son époux, le prince Basile-Wilhelm de Rumine (1802-1848) à Lausanne. Dans leur ville d'adoption, Catherine de Rumine emploie son temps et sa grande fortune à différentes œuvres philanthropiques. Sa villa de L'Églantine devient le foyer d'un mouvement littéraire et scientifique. Le 1<sup>er</sup> mars 1862, elle ouvre le premier musée industriel de Suisse. Le paléontologue Charles-Théophile Gaudin, ami et précepteur de son fils Gabriel, en sera le premier conservateur. Les collections sont originales et reflètent le concept d'industrie, tel qu'on se le représentait au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ; les vitrines de l'exposition mêlent des collections scientifiques, ethnographiques, archéologiques, historiques et artistiques.

Catherine de Rumine compte parmi les donateurs importants et réguliers des musées cantonaux d'antiquités et de géologie. Après sa mort, elle lèguera le musée industriel à la ville de Lausanne, dont les collections seront par la suite dédoublées pour rejoindre les différents musées cantonaux. Son fils unique, Gabriel, léguera sa fortune à la ville de Lausanne, permettant la construction du palais de Rumine, qui accueillera dès 1906 la bibliothèque, ainsi que l'ensemble des musées cantonaux.

*Isaline Deléderray-Oguey prépare une thèse de doctorat dirigée en cotutelle par les professeurs Pierre Alain Mariaux (université de Neuchâtel, Suisse) et Rossella Froissart (université d'Aix-Marseille) ayant pour titre : « Un paradigme muséal complexe : le musée industriel. Étude comparative de cas helvétiques ».*

### **La marquise Arconati Visconti : mécène de l'histoire des religions en France**

In his *Souvenirs* of the Marquise Arconati Visconti, the Belgian historian of religions Franz Cumont described the non-religious identity of his close friend with the following poignant anecdote : “*Elle était la personne la plus étrangère à toute préoccupation religieuse que j’ai connue. Je me souviens qu’un jour Loisy lui ayant envoyé un de ses volumes d’exégèse du Nouveau Testament, elle m’exprima sa surprise: ‘Trouve-t-on vraiment encore des gens pour s’intéresser à ces choses-là ?’*” Arconati’s deeply republican upbringing had imbued her

with strong anticlerical convictions. Moreover, several of her letters confirm that she was an atheist with little or no interest in religious matters. And still, it has become abundantly clear from recent studies of her tentacular network and scientific patronages (cf. Lannoy, 2019, and for the university of Paris, cf. Charmasson 2014) that she not only funded projects related to the young French *sciences religieuses*, but even intervened in the election of the excommunicated priest Alfred Loisy to the chair of *Histoire des religions* at the Collège de France.

Arconati's salon of *Jeudistes* (cf. Baal, 1994) included leading scholars of religion of that time, like Cumont, Loisy, and the Jewish rationalist Salomon Reinach. Several other *Jeudistes* were prominent liberal-protestant scholars, like historian Gabriel Monod and hispanist Alfred Morel-Fatio, who took a well-articulated interest in history of religions. This discipline had been institutionalized at the Collège de France (1879) and the École pratique des hautes études (1886) precisely as part of the laicization program of the young Third Republic. Arconati conducted with all of these scholars correspondences which have largely been preserved (in the case of Reinach, Cumont and Loisy we have the letters addressed to her, at the Sorbonne Library, and the letters she addressed to them, in other archives). Moreover, Loisy and Cumont also conducted a long correspondence in which her patronage of their research is frequently mentioned (cf. Lannoy, Bonnet, Praet, 2019). Most of these letters have remained largely or completely unexplored.

The present contribution wants to shed light on Arconati's patronage of the French *sciences religieuses* by analyzing her letters to and from Cumont, Loisy, Reinach, Monod and Morel-Fatio. Without doubt, it is Arconati's self-constructed image of a non-religious, anticlerical Republican, that explains why her involvement in this field has not received much scholarly attention. Her brutally honest correspondence allows us to investigate just how far (or not) her financial and personal support of the leading Parisian scientific institutions went with regard to the study of religion, and to explore its intellectual and ideological contexts. More specifically, my paper aims to address the following questions. First, it will try to map the multiple ways in which Arconati funded French scholars of religion and their institutions (e.g., her promises to institute scientific grants bearing the names of Loisy and Cumont at the Académie des inscriptions et belles-lettres). Secondly and more importantly, my contribution wants to investigate Arconati's motives for this patronage : her strong personal friendships/ties with scholars of religion, her republican ideological stances on the societal role of History of religions, and last but not least, her absolutely non-conformist mindset. And thirdly, this contribution will explore who were the most influential voices in Arconati's entourage that

stimulated and inspired her to support the academic science of religion. Arconati herself was not interested in the subject, and her letters reveal that high profile scientific personalities like Monod served as her advisers on the matter.

*Annelies Lannoy appartient au Research Foundation Flanders, université de Gand, département de philosophie. (L'intervention sera présentée en français.)*